

Marquée au fer

ROUGE

Albane. C

Roman

Marquée au fer rouge

© ALBANE.C 2025.

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle et toute diffusion ou adaptation de ce livre par quelque procédé que ce soit sont strictement interdites sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2025

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN papier : 978-2-9823746-0-7

ISBN numérique : 978-2-9823746-1-4

Direction littéraire : Ès Sens des Mots (Nathy d'Eurveilher)

Correction : Étienne-Alexandre Beauregard

Mise en page : Émilie Côté

Illustration de couverture : Tsik

Photographie de quatrième de couverture : Jimmy Hamelin

Maquillage : Nancy Arsenault



BOUQUINBEC

Imprimé au Canada

Ce livre a été créé avec l'assistance de Bouquinbec, service de publication accompagnée

AVERTISSEMENT

Ce roman est une œuvre de fiction. S'il s'inspire de faits vécus et d'expériences partagées par de nombreuses femmes à travers le monde, il reste le fruit d'un travail de création littéraire. Les personnages, les lieux et les événements décrits dans ces pages sont imaginaires ou ont été fictionnalisés dans un souci de narration. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, ou avec des situations réelles, ne saurait être que fortuite.

Ce récit contient des descriptions de violences physiques, psychologiques, sexuelles ainsi que des scènes impliquant la consommation de drogues. Ces éléments peuvent heurter la sensibilité de certain.e.s lecteur.ice.s.

L'autrice décline toute responsabilité quant à toute interprétation autre que celle d'une œuvre de fiction, et recommande une lecture avertie.

*À toutes ces femmes que j'ai tellement jugées
et à toutes celles qui ont le courage de dénoncer.*

Prologue

LACOLLE (QUÉBEC) – NOËL 2017

« *Nous sommes lents à croire ce qui fait mal à croire* »

– OVIDE

Sporadiquement, le passé frappe à la porte, sans qu'on sache pourquoi. Une odeur, une caresse, un parfum, une expression faciale, un simple mot et tout rejaillit. Cela s'apparente au volcan qui a feint de s'éteindre, pendant des années, attendant le moment propice pour entrer en éruption, afin de prendre tout le monde par surprise.

Elle constata le calme qui régnait sur la campagne immaculée. Aucune automobile ne circulait ce soir-là, sur le rang où la propriété s'élevait, depuis les années 1900. *Les gens doivent déjà être en famille.* La neige, accompagnée d'un froid mordant, recouvrait tout. La période de Noël battait son plein. Elle scruta l'horizon à travers les fenêtres du salon, de l'autre côté de celles donnant sur l'écurie abritant ses chevaux. Au loin, la ville étincelait. Elle avait décidément un faible pour tout ce qui brillait, les lumières des fêtes de fin d'année n'y faisaient pas exception. D'ailleurs, c'était le seul moment où elle trouvait l'hiver supportable. Elle serra ses bras autour d'elle, puis appuya sur le bouton *power* de la stéréo. Metallica roucoula *Nothing Else Matters*.

Une fois entrée dans la cuisine, elle ouvrit un placard laqué, couleur sable, et en sortit une boîte de fer contenant chocolats et caramels variés. Puis, elle attrapa une bouteille de Saint-Émilion qui traînait sur le comptoir. *Parfait accord mets et vin pour une sommelière chevronnée,*

ironisa-t-elle en retirant le bouchon de la bouteille entamée. Juchée sur l'un des tabourets de bar, coudes appuyés sur la pierre de granite, tout en mâchonnant un caramel, elle laissa son esprit vagabonder.

Parfois, l'humain fait face à des blessures de vie profondes et indélébiles. Ce constat lui collait à la peau. Elle savait que l'absence de baume d'amour empêchait toute cicatrisation. Que les lésions infligées depuis l'enfance s'apparentaient à de gigantesques cratères. Telle la rouille sur le métal, cette armure si indestructible en apparence s'étiolait, morceau par morceau, décennie après décennie.

Elle s'était laissée entraîner dans un engrenage sans fin, où chaque décision imposée par les hommes de sa vie devenait un piège qui se refermait peu à peu autour d'elle, jusqu'à ce qu'elle suffoque. Dans ce jeu de manipulation, le mensonge s'infiltrait silencieusement, en transformant alors chaque parole supposée sincère, chaque douce caresse, en un filet tendu et dangereux.

Sans cesser de fixer le mur qu'elle ne voyait même plus, elle retira de son papier argenté un chocolat marbré. Elle avait cru être la reine du monde, la fille « unique », l'élue incontestée. La vie avait décidé de la comparer à une tout autre tête couronnée. *La souveraine des connes.*

Cependant, cette vie sournoise qui lui avait donné l'illusion de pouvoir offrir sa confiance sans risquer la trahison avait omis un point important dans l'équation. Cette femme n'incarnait pas une princesse en quête d'un preux chevalier pour la sauver.

Non.

Elle appartenait à la catégorie des « implacables survivantes ».